

# VIOLENCES, COMPORTEMENTS AGRESSIFS ET ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES. REGARDS CROISÉS

Hélène Joncheray, Eric Dugas, Rémi Richard

► **To cite this version:**

Hélène Joncheray, Eric Dugas, Rémi Richard. VIOLENCES, COMPORTEMENTS AGRESSIFS ET ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES. REGARDS CROISÉS . STAPS: Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique, De Boeck Supérieur 2016, 2 (112), pp.9-15. <10.3917/sta.112.0009>. <hal-01561600>

**HAL Id: hal-01561600**

**<https://hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-01561600>**

Submitted on 18 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Introduction

## Violences, comportements agressifs et activités physiques et sportives.

### Regards croisés

*Introduction*  
*Violence, aggressive behaviors,*  
*sport and physical activities.*  
*A confrontation of points of view*

Eric Dugas • Hélène Joncheray • Rémi Richard



La violence existe de tout temps, elle est consubstantielle à l'homme car « la relation humaine est une relation violente » (Pain, 2006). Un halo définitoire entoure ce vocable car la violence est protéiforme et déclinée diversement selon le point de vue adopté et les époques. Il est vrai qu'à l'épreuve du temps, certains concepts sont passés d'une coloration positive à une coloration plus négative, l'inverse étant vrai (Dugas, 2015).

Prenons deux exemples : i) la puissance et la force qui, selon Norbert Elias (1975), ont « aujourd'hui pour bien des hommes une connotation désagréable ». « La raison en est qu'au cours de l'évolution de la société, l'équilibre des forces a été jusqu'ici fort inégalement réparti. » ii) Le handicap (« *hand in cap* »), jeu d'échanges d'objets, pratiqué entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, où des compensations étaient, semble-t-il, mises en place si les valeurs estimées par l'arbitre étaient trop disparates. Or, au fil du temps, le handicap a davantage été associé à un processus de cloisonnement, de stigmatisation et actuellement de discrimination (Plaisance, 2011, 2015), malgré les politiques volontaristes et inclusives dédiées.

La violence n'échappe pas à la règle. Sur le plan étymologique, elle exprimait une force vitale qui, de nos jours, est connotée négativement car elle représente l'abus de cette force. Autrement dit, à l'origine, cette force vitale et primitive a progressivement évolué vers la facette négative d'une force destructrice, augmentant ainsi l'empan définitoire et les représentations associées. Si bien que la violence, de façon communément admise, se caractérise par une action sur une personne (ou bien le fait de faire agir la personne contre sa volonté) en employant la force et l'intimidation ; autrement dit, elle est une contrainte imposée qui provoque la douleur, la peine ou l'humiliation. Par ailleurs, selon les références scientifiques auxquelles on se rattache, il est possible d'évoquer tantôt une violence fondamentale (Bergeret, 1984), tantôt une violence naturelle, comme une pulsion en lien avec un instinct violent défensif (Freud, 1949), et pour d'autres une violence humaine qui est restée proche du monde animal (Lorenz, 1977).

Or, au fil du temps, le processus de civilisation a engendré une baisse accrue de la violence sanglante et physique (Elias, 1975 ; Elias et Dunning, 1986). De nos jours, si ce type de violence directe, amplifiée par les médias, cristallise les peurs et la colère, d'autres plus insidieuses s'installent dans notre quotidien. On évoque désormais plus aisément différentes formes de violences : individuelle ou collective, physique mais aussi verbale, symbolique, à distance (cyberviolence), contre l'institution,



les biens ou encore, le harcèlement moral dans les relations humaines en famille, au travail, à l'école, etc. Dans la sphère scolaire principalement, certaines incivilités plus anodines, telles que l'impolitesse, le chahut, les menaces, le bruit, etc., sont autant de « microviolences » moins spectaculaires mais tout aussi perturbantes dans la vie quotidienne si elles sont répétées (Debarbieux, 1996, 2006).

Les violences sont souvent associées – comme ici au sein des articles jalonnant le numéro que nous dirigeons –, voire confondues, avec le concept d'agressivité et surtout d'« agression ». À titre d'illustration, Jacques Pain (2006), cité plus haut, précise à cet effet que « les Anglo-Saxons par exemple englobent la violence dans l'agression, alors que dans la langue française l'agression est englobée par la violence ». Et pour Karli (1987), sous l'angle de la psychologie, le concept d'agression « constitue [aussi] un moyen d'expression et d'action susceptible d'être mis en œuvre dans des circonstances et des contextes très divers » afin de maîtriser les situations et les relations. Quant à l'agressivité, qui implique généralement la relation à autrui, elle n'est pas liée à une pulsion mais, selon le point de vue de psychologues, à une agression extérieure ou à une réaction à une frustration (agressivité réactive).

Par ailleurs, nous pouvons aussi évoquer l'agressivité de type instrumental qui se déploie dans une situation dont on veut tirer un profit quelconque. Dans le même sens, une étude pragmatique sur la violence à l'école (Rasclé, Coulomb et Sabatier, 1998) posait déjà les jalons d'une distinction entre l'agressivité réactive (réaction sans but préétabli), ou plus généralement l'agressivité affective, et l'agressivité instrumentale (répondant aux règles du jeu dans un but précis et contextualisé). Cette dernière acception ouvre la voie à une agressivité se fondant aisément dans la thématique de ce numéro, celle de l'agressivité motrice (Collard, 2004) car elle se déploie au cœur des activités physiques ludiques et sportives : elle est orientée vers la réalisation de la tâche, soit de façon licite (autorisée par le règlement du jeu sportif), soit de manière illicite (conduite motrice interdite par le règlement).

Si les recherches actuelles révèlent que la pratique physique contribue à la santé (expertises de l'INSERM, 2008 ; rapports de l'OMS, 2013 ; etc.), au sens large du terme, et que plus l'activité physique est pratiquée jeune, plus les bénéfices recueillis sont substantiels, la pratique de jeux sportifs (activités ludiques informelles/libres ou institutionnelles) peut revêtir des aspects plus sombres : dopage, ségrégation, sexisme, violences... L'objet du présent numéro de la revue *STAPS* est justement d'interroger, eu égard aux jalons définitoires posés précédemment, certaines violences qui s'immiscent dans le cadre de pratiques et de contextes bigarrés et ce, selon des regards croisés de chercheurs sensibles aux études sur le « sport », entendues ici dans un spectre élargi de pratiques physiques. Dit autrement, nous convoquerons, de façon originale, l'aspect pluriel de la violence, de l'agressivité et des représentations mêlées au sein et autour de pratiques sociales bien particulières, celles des activités physiques ludiques (institutionnelles ou plus informelles) dans différents cadres d'accomplissement. Pour l'un d'entre eux, comme l'a judicieusement indiqué Éric Debarbieux (2011), spécialiste de la violence à l'école, dans le contexte qui sera abordé le sport « ne mérite ni l'excès d'attente placée en lui ni le rejet qui ferait de tout sport une violence. Il faut le considérer comme l'élément d'un projet global d'éducation et non comme le remède préventif qui permettrait après son administration d'enseigner en étant débarrassé de la violence ».

En somme, la thématique convoquée ici suggère d'explicitier bon nombre de concepts selon le contexte socioculturel, temporel et scientifique dans lequel ils se situent ; et bon nombre de frontières sont à décloisonner avec des regards croisés, pluriels et systémiques sur des objets sans cesse en mouvement. Les articles de ce numéro spécial sont donc à l'image des « violences » convoquées : protéiformes, tant dans l'éclairage disciplinaire, le cadrage épistémologique que dans la

méthodologie employée. Les formats sont eux-mêmes contrastés : on passe allègrement d'un papier présenté sous forme d'un essai sociologique à une expérience de terrain avec son lot de tableaux et graphiques dévoilant les résultats chiffrés de la recherche entreprise. Bref, dans une perspective saussurienne, c'est bien le point de vue qui crée l'objet et non le contraire...

Derrière des papiers scientifiques, il y a des auteur-e-s. Pour la moitié d'entre eux, ils ont été sélectionnés (puis trois ont été retenus après l'expertise en double aveugle de leur article) à l'occasion d'un congrès international de grande envergure en sociologie du sport, le congrès du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'International Sociology of Sport Association (ISSA) et de sa revue *International Review for the Sociology of Sport*. Ce congrès, qui s'est déroulé à l'Université Paris Descartes du 9 au 12 juin 2015 autour de la question du bien-être en sport, a été organisé par le laboratoire Techniques et Enjeux du Corps (EA 3625). Les trois codirecteurs du présent numéro ont participé, soit à l'organisation du congrès, notamment Hélène Joncheray en tant que co-organisatrice et communicante, Rémi Richard, membre de l'équipe d'organisation, Éric Dugas, comme membre de la commission scientifique, modérateur de session et communicant.

Trois autres chercheurs-euses, parmi d'autres sélectionné-e-s, ont été retenu-e-s, après expertise, pour l'originalité de leurs travaux autour de la thématique susvisée. À signaler, là encore, l'originalité du numéro donné à lire : trois articles sont rédigés en anglais, trois autres en français ; le souci de l'internationalisation et de la dissémination linguistique est ainsi priorisé. Autre fait intéressant à dévoiler : certains auteurs étrangers ont préféré écrire leur papier en langue française et certains auteurs français ont privilégié l'anglais. Une des raisons leur est commune : faire connaître leur écrit hors de leurs frontières respectives... Ici, point d'hégémonie linguistique mais plutôt une pluralité bienveillante.

Voici, en lignes succinctes, la présentation des articles selon l'ordre d'apparition des textes soumis à lecture dans les pages à venir.

Le premier article est un essai original, écrit par la Professeure canadienne Geneviève Rail (Université de Concordia, Montréal, Québec, Canada), qui pose la réflexion sociologique du bien-être au prisme des activités physiques et sportives. Il est question ici de la violence de l'impératif du bien-être dans une société néolibérale visant la conquête de nouveaux marchés. En surplomb, l'essai s'inscrit dans une perspective élargie de la justice et du bien-être social.

Le deuxième article, de la plume des Professeurs Fabrice Dosseville (Université de Caen Normandie, France), Sylvain Laborde (Université Allemande du Sport de Cologne, Allemagne), Koffi Pierrot Edoh (Université d'Abomey-Calavi, Bénin) et Catherine Garncarzyk (Université de Caen Normandie, France), est une revue de littérature agrémentée et appuyée de recherches et travaux de terrain sur le rôle, peu exploité, de l'intelligence émotionnelle dans les comportements agressifs au cœur du domaine sportif. Il est peu commun d'établir des ponts entre les compétences émotionnelles et la violence dans le sport alors que, comme le signalent les auteurs, les comportements agressifs et violents ne cessent d'augmenter sur et autour des terrains.

C'est justement la problématique relative aux agressions au football qui est l'objet du troisième article rédigé par les Professeurs Martin Gendron (Université du Québec à Rimouski, Canada) et Éric Frenette (Université Laval, Québec, Canada). L'étude met en évidence les comportements d'agression perçus (intimidations verbale et physique, violence physique) par des jeunes joueurs pratiquant le football. Elle vise notamment à révéler l'impact de variables explicatives telles que l'âge, le rôle dans les agressions entre pairs (témoin, victime, agresseur) sur les comportements d'agression ressentis.

Le quatrième article nous fait découvrir un contexte de pratique sportive bien particulier, celui de l'univers carcéral. Sous l'écriture à trois mains du Docteur Jérôme Frigout et des Professeurs

Renaud Laporte et Luc Collard (Université Paris Descartes, France), sont interrogés la pratique du karaté et son impact dans le contrôle de l'agressivité en prison. Le cas d'une activité de duel interindividuelle dans un cadre contraignant – qui a pour enjeu, entre autres, la réinsertion – aiguise notre curiosité ; l'analyse de l'agressivité motrice du karaté sous l'angle de l'observation offre ici une méthodologie originale pour étudier ces interactions particulières dans un contexte où les violences, de tout ordre, sont fréquentes.

Les deux derniers articles nous invitent à pénétrer la sphère scolaire et particulièrement une discipline, l'éducation physique, dans laquelle la mise en jeu corporelle est au cœur de la relation éducative.

Ainsi, le cinquième article, écrit par Olivier Dieu (Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque, France), Isabelle Joing (Université de Lille 2, France) et Élodie Dromez (Maison Régionale de la Recherche Clinique, CHRU de Lille, France), évoque le cas des pratiques enseignantes conjuguées aux violences symboliques dans le cadre de la pratique scolaire des sports de raquette. S'appuyant sur des entretiens menés auprès d'étudiants qui révèlent le décalage entre les pratiques vécues et désirées en tennis de table ainsi que le plaisir perçu dans cette activité d'une part, et sur des observations menées au cœur de l'action selon cinq registres d'intention de jeu en badminton d'autre part, les auteurs s'interrogent sur les stratégies enseignantes usuelles et récurrentes qui, au vu des résultats, méritent une remise en question.

Enfin, le dernier et sixième article, coécrit par une chercheuse brésilienne, Flavia Franco (Université du Pays Basque, Région de Bilbao, Espagne) et un chercheur français, Nicolas Besombes (Université Paris Descartes, France), nous interpelle sur les concepts de domination et d'exclusion en éducation physique, à partir d'une étude de cas au sein d'une école publique espagnole. En substance, les résultats semblent dévoiler qu'est privilégié le modèle compétitif des sports collectifs. Or qui dit opposition physique dit aussi conflits et risque de violence.

Mais si l'impact des *curricula* de la discipline est à questionner, les trois auteurs de cet article introductif peuvent, dès lors que le modèle compétitif de duel n'est pas systématisé, donner du grain à moudre à la réflexion, en s'inspirant des propos de Georg Simmel (1908) : « Le conflit peut avoir aussi une fonction de rassemblement, il permettrait à des personnes et des groupes qui, sans cela, n'auraient rien à faire ensemble d'être amenées à se rassembler ». À méditer, à réfléchir, à inverser ou investiguer.

Bonne lecture...

Violence has always existed, it is consubstantial with man since “*the human relation is a violent relation*” (Pain, 2006). There is a halo surrounding this term because violence comes in various shapes depending on the adopted standpoint and the times. It is true that with time, some concepts have gone from a positive connotation to a negative one, the opposite also being true (Dugas, 2015).

Let us take two examples: i) Power and force which, according to Norbert Elias (1969), have “*today an unpleasant overtone for many men*”. “*The reason for that is that in the course of society's evolution, the balance of forces has so far been unevenly distributed*”. ii) Handicap (“*hand in cap*”), a game played between the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> century consisting in exchanging objects and in which it seems there were compensations put in place if the referee deemed the items' worth to be too different. But over time, handicap has been associated to a process of partitioning, of stigmatization and currently of discrimination (Plaisance, 2011 and 2015) despite the dedicated proactive and inclusive policies.

Violence is no exception to this rule. From an etymological point of view, it originally expressed a vital force which nowadays has a negative connotation because it represents the abuse of force. In other words, this vital and primitive force has progressively evolved into a negative facet of a destructive force, thereby widening the span of its definition and the associated representations. So much so that it is commonly admitted that violence is characterized by acting upon someone (or making a person act against his/her will) by using force and intimidation; put another way, it is an imposed constraint which causes pain, sorrow or humiliation. Furthermore, according to some scientific references it is possible to sometimes talk about a fundamental violence (Bergeret, 1984), at others times of a natural violence, like an impulse linked to a violent, defensive instinct (Freud, 1949), and for others of a human violence which has remained close to the animal world (Lorenz, 1977).

Yet over time, the civilization process has led to a sharp decrease in bloodshed and physical violence (Elias, 1969; Elias and Dunning, 1986). If this type of direct violence, amplified by the media, crystallizes fears and anger nowadays, other insidious kinds have become part of our daily lives. We now talk more easily about different forms of violence: individual or collective, physical but also verbal, symbolic, remote (cyberviolence), violence against institutions, goods or even moral harassment in human relations be it at work, within the family or at school etc. Inside the school sphere mainly, some innocuous incivilities such as rudeness, rowdiness, threats, noise etc. are less spectacular acts of “micro-violence” but they can still disrupt everyday life if they are repeated (Debarbieux, 1996 and 2006).

Violence is often associated with – like it is in the articles making up this issue we are in charge of –, sometimes even mistaken for the concept of aggressiveness and especially of “aggression”. By way of illustration, Jacques Pain (2006), whom we cited previously, specifies in this regard that “*Anglo-Saxons, for example, include violence in aggression while in French violence incorporates aggression*”. For Karli (1987), from a psychological standpoint the concept of aggression “*constitutes [also] a means of expression and action likely to be implemented in very diverse circumstances and contexts*” in order to handle situations and relations. And concerning aggressiveness, which generally implies relations with other people for psychologists, it is not linked to an impulse but to an outside aggression or to a reaction to a frustration (reactive aggression).

We can also discuss the instrumental type of aggressiveness which is implemented in a situation one wishes to benefit from. Along similar lines, a pragmatic study about violence at school (Rasclé, Coulomb and Sabatier, 1998) paved the way towards a distinction between reactive aggressiveness (reaction with no predetermined plan) or more generally affective aggressiveness, and instrumental aggressiveness (meeting game rules for a specific and contextualized purpose). This accepted meaning opens the way for a kind of aggressiveness which easily blends into this issue’s theme, that of motor aggressiveness (Collard, 2004) because it is implemented at the heart of sports, physical and playful activities: it is geared towards the implementation of a task, whether licitly (authorized by the sports game’s rules) or illicitly (forbidden motor behavior).

If current research reveals that physical activity contributes to health (INSERM studies, 2008; WHO reports, 2013 etc.) in the broadest sense of the term, and that the more sports games (informal/free or institutional playful activities) are practiced at a young age, the more substantial its benefits are, they can have darker sides to them: doping, segregation, sexism, violence... Considering the way we previously paved towards a definition, this issue of the STAPS review actually seeks to put into question some acts of violence which creep into various activities and contexts in the eyes of researchers who are sensitive to studies about “sports”, hereby in an extended spectrum of physical activities. In other words, we will call upon in an original fashion, the plural nature of violence, of aggressiveness and of the representations intertwined within and around very specific social



practices, those of playful physical activities (institutional or more informal) in different settings. As a specialist in violence at school, Éric Debarbieux (2011), judiciously indicated, in this context sport *“deserves neither the excessive expectations placed in it, nor the rejection that would see each and every sport as a violence. It must be considered as an element in a global educational project and not as a preventive remedy which would allow to teach while being rid of violence”*.

To put it in a nutshell, the current theme leads us to clarify a good many concepts depending on the sociocultural, temporal and scientific context in which one situates oneself; and a good many partitions must be broken down by confronting diverging, plural and systemic points of view about ceaselessly moving objects. This special issue's articles are thus a throwback to the forms of violence: multifaceted, be it in the specialties highlighted, the epistemological approach or the methodology used. The formats are also varied: one merrily jumps from a paper presented as a sociological essay to a field experiment with its share of tables and graphs revealing the quantified results of the research undertaken. In short, as in Ferdinand de Saussure's perspective the point of view creates the object and not the contrary...

Behind scientific papers, there are expert authors. Half of them were selected (then three were kept after the double blind review of their article) on the occasion of an international congress of great scope in sociology of sport, that of the 50<sup>th</sup> anniversary of the International Sociology of Sport Association (ISSA) and its review, the International Review for the Sociology of Sport. It took place at the Paris Descartes university between the 9<sup>th</sup> and the 12<sup>th</sup> of June 2015, around the issue of well-being in sport, and was organized by the Techniques et Enjeux du Corps laboratory (EA 3625). The three coeditors of this issue participated in the congress, notably Hélène Joncheray who co-organized and had a communication, Rémi Richard, as a member of the organizing team, and Éric Dugas, who was a member of the scientific committee, moderated a session and communicated.

Among the researchers picked, three others were kept after their works in the chosen theme had been reviewed because of their original nature. We should point out the originality of the issue: three articles were written in English, another three in French; the concern for internationalization and linguistic dissemination hereby being addressed. Another interesting fact: some foreign authors chose to write their articles in French and some French authors favored English. One converging reason: to spread their work across their respective borders... No linguistic hegemony here, but rather a benevolent plurality.

Here is a short presentation of the submitted articles which follows their order of appearance.

The first article is an original essay by Canadian professor Geneviève Rail, from Concordia University, who reflects sociologically on well-being through the prism of sports and physical activities. She tackles the issue of violence and the well-being imperative in a neoliberal society aiming at conquering new markets. More broadly, this essay fits into a perspective of justice and social well-being.

The second article, written by professor Fabrice Dosseville from Caen university, Sylvain Laborde (from Cologne's sport university in Germany), Koffi Pierrot Edoh (Abomey Calavi university in Benin) and Catherine Garnarczyk (Caen university in Normandy, France), is a literature review complemented and supported by research and field work about the undeveloped role of emotional intelligence in aggressive behaviors at the heart of the sports sphere. It is uncommon to build bridges between emotional skills and violence in sports but as the authors indicate, aggressive and violent behaviors continually increase on and around playing fields.

Written by professors Martin Gendron (Québec University in Rimouski) and Éric Frenette (Laval University in Québec), the third article deals with this issue of aggression in football. Their study highlights the aggressive behaviors (verbal and physical intimidation, physical violence) perceived

by young football players. It seeks to reveal the impact of explanatory variables such as age and role in peer aggression (witness, victim, bully) on the perceived aggressive behaviors.

The fourth article allows us to discover a very special sports environment: that of prison. Doctor Jérôme Frigout and professors Renaud Laporte and Luc Collard, from Paris Descartes University, questioned the practice of karate and its impact on the control of aggressiveness in detention. The case of an interpersonal dual activity in a restrictive environment – with rehabilitation at stake, among others – arouses our curiosity; the analysis of the motor aggressiveness observed offers an original methodology to study these special interactions in a context in which aggressions of all kinds are common.

The last two articles invite us to penetrate the school sphere and one activity in particular – physical education, in which the body is at the heart of the educational relation:

Written by Olivier Dieu (Université du Littoral Côte d'Opale), Isabelle Joing (Université de Lille 2) and Élodie Dromez (Maison Régionale de la Recherche Clinique, CHRU de Lille), the fifth article discusses the symbolic violence which can be involved in standard forms of intervention by racket sports teachers. Supported by interviews which reveal a mismatch between what students hoped to experience and what actually occurred and the pleasure they took in table tennis classes, as well as the observation of the temporal structure of points ranked vis-à-vis five levels of intention in badminton, the authors put into question standard teaching practices in the light of their results.

Lastly, the sixth and last article written by Brazilian researcher Flavia Franco (Université du Pays Basque) and Frenchman Nicolas Besombes (Paris Descartes University) is based on a study within a Spanish public school and confronts us with the concepts of domination and exclusion in physical education. In essence, the results seem to reveal that the competitive model of team sports is privileged. But along with physical opposition come conflict and the risk of violence. If the impact of the activity's *curricula* can be put into question, the authors of this introduction can also provide food for thought, when the competitive model is not systematized, by drawing on the words of Georg Simmel (1908): according to him, conflict could also have a rallying function, allowing “*persons and groups to gather who, without it, would have nothing to do together*”; something to meditate, reflect upon, invert, investigate.

Enjoy...